

La Chine du temps d'Adolphe Franck et de Mao (II)

# Il était une fois...

Un voyage dans le temps fin des années '70

Georges Als

Fin 1978, nous fûmes une dizaine à recevoir une lettre signée «Adolphe Franck, Président de l'Association Luxembourg-Chine» nous invitant, au nom du Peuple chinois, à effectuer en mai 1979 un périple de 6.000 km à travers la Chine, selon cet itinéraire: Canton – Pékin – Tchoungking – Cheng-tou – Kunming – Canton, soit plusieurs villes jusque-là fermées aux étrangers. (Première partie: voir Die Warte n° 30/2380 du 8 novembre)

## Relents de la révolution culturelle

Le secrétaire général avait fait référence à la modernisation. Il restait encore des enthousiastes des temps anciens, tel ce brave homme qui nous fit visiter des couloirs souterrains forés comme protection contre une attaque nucléaire, et qui nous offrit cette prose maoïste: «Ce réseau a été construit sans ingénieurs et sans machines, avec l'aide de la sagesse infinie des masses, sous la direction du président Hua, et dans l'esprit du président Mao.»

En général cependant, le ton était différent. Car à qui la faute si la Chine était arriérée? Evidemment à la «Bande des Quatre», qui avaient été quatre membres du Bureau politique, donc des personnalités très haut placées.

La quintessence de cette fameuse révolution culturelle avait été l'égalité générale. Plus de différences de salaires! Dans l'agriculture collectivisée les paysans possédaient un petit lopin de terre; on le leur enleva. Les intellectuels à l'usine ou à la campagne! Professeurs et intellectuels furent humiliés. A l'école on avait supprimé les examens, les bulletins et lancé le mot d'ordre que l'idéologie passe avant la production. «Mieux vaut être rouge qu'expert.»

Les résultats furent catastrophiques. Selon nos guides, cette révolution avait fait reculer d'une dizaine d'années la modernisation de la Chine. Un jeune ayant fait des études de langues étrangères me dit: «Comment voulez-vous



Opération chirurgicale à Chengdou.

que je m'exprime correctement en anglais, nous devons consacrer quatre après-midis par semaine à des discussions politiques.»

Mais désormais la politique sera orientée dans un sens opposé, s'agissant de rétablir la discipline dans les usines et les écoles et de réintroduire des stimulants matériels. L'école chinoise pratique la sélection. Comme les candidats ne manquent pas, on ne retient que les meilleurs; il s'agit de former des experts. Le principe maoïste de l'autosuffisance est repoussé; la Chine recourt à la technologie étrangère.

Le héraut de ce changement s'appelait Deng Xiao Ping – qui avait passé derrière les barreaux pour ses vues «contrarévolutionnaires». N'avait-il pas osé tenir ce propos effrayant: «S'ils vous disent que vous êtes sur la voie du capitalisme, cela signifie que vous faites du bon boulot!» Mais le grand timonier du futur, ce sera lui!

## 3. Aspects de la réalité chinoise en 1979

Notre voyage assez bref, mais extensif, pouvait donner une idée des immenses problèmes de la Chine, notamment la population, l'agriculture et les transports qui figurent parmi les priorités, et qui sont liés.

### ■ N° 1: Population

La population a été et reste le problème numéro 1. C'est l'impression la plus forte que l'on reçoit en Chine. On dirait une procession de l'Octave de tous les jours, dans toutes les rues, dans toutes les villes. Le chiffre de 900 millions n'est qu'une abstraction statistique, voir ces gens dans les rues est différent. D'après des estimations la population était de 500 millions en 1949 lorsque les communistes prirent le pouvoir; elle atteignit 900 millions en 1979, soit 400 millions de plus en 30 ans, ou 13 millions de plus par an, ou encore 250.000 par semaine, ou enfin 35.000 de plus par jour! Dès lors, la limitation de l'accroissement est une

question de vie ou de mort. On recommande de façon impérative le mariage tardif, pas avant 30 ans pour les hommes, les filles pas avant 25 ans. La famille idéale a un enfant, au maximum deux. Trois, c'est déjà mauvais. Il y a des allocations antifamiliales. Vous recevez une prime si vous limitez votre progéniture à un enfant, mais si vous en avez trois, la prime est supprimée. La contraception est propagée activement; les contraceptifs sont gratuits. La morale sexuelle est stricte.

### ■ N° 2: Agriculture

Seconde priorité: la nourriture. C'est au prix d'un immense effort et d'une répartition égalitaire que les Chinois arrivent à nourrir leur population, avec une ration alimentaire proche du minimum physiologique. D'où cette phobie de l'accroissement démographique, et la priorité accordée à la modernisation de l'agriculture. ▶

Culture de légumes.

Paysage agricole.





Sur un pont à Canton.



Transports à la campagne.

► Il existait quelques communes populaires modernes – on en a visité une près de Pékin disposant de tracteurs, de moissonneuses-batteuses – mais dans la majeure partie de la Chine c'était l'agriculture traditionnelle, comme chez nous voilà plus de cent ans. D'après les déclarations officielles, près de 80 % de la population chinoise étaient employés dans l'agriculture (contre 25 % en Russie et moins de 5 % aux Etats-Unis).

Ce qui frappait, c'était l'absence de machines dans de vastes parties du pays et notamment dans la province du Sétchouan, grenier à blé. Souvent il n'y a pas de charrue et le bêchage des champs se fait à la main! Même le fumage est assuré par le fermier qui, à l'aide de hottes suspendues à un joug qu'il porte sur l'épaule, déverse du fumier humain dans ses champs. Semences du blé, fauchage, mise en gerbes se font à la main. Les gerbes sont portées à la ferme à dos d'homme. Puis des familles groupées sont occupées au battage, les grains étant recueillis sur des nattes étendues dans la cour des fermes.

Quant au riz, le paysan conduit un buffle tirant dans l'eau une charrue consistant en un morceau de bois courbé. Le repiquage se fait ensuite par des groupes de dix ou vingt personnes assis sur de petits sièges dans l'eau des rizières qui leur monte jusqu'au mollet.

Il y a une utilisation intensive du terrain: de vastes parties de la Chine et notamment le centre et le sud sont pareilles à des jardins: chaque mètre

Repiquage du riz.



carré est cultivé. Sur les pentes la culture se fait en terrasses. En bas les rizières qui ont besoin d'énormes quantités d'eau; puis viennent le blé, le maïs, les légumes etc. Souvent des champs de blé de quelques mètres carrés alternent avec des cultures de légumes ou de maïs.

Il y a beaucoup de culture et très peu d'élevage: Pour des raisons démographiques, mais aussi en raison de l'extrême fertilité des sols, l'agriculture chinoise est à base de céréales! Il y a très peu d'élevage, sauf sur les hauts plateaux ou dans les steppes. Les buffles sont utilisés pour la traction dans les rizières. Ailleurs, on recourt à des mulets et à des poneys. Il y a surtout des animaux de basse-cour: porcs, poules, oies ainsi que des troupeaux de petites chèvres noires. (L'oie de Pékin est un plat gastronomique célèbre.)

Nous n'avons pratiquement pas vu de vaches, ni de bœufs – seuls le riz et les céréales permettent de nourrir cette immense population. On a même exterminé les chiens... par mesure d'économie. La suppression de ce fidèle ami des humains ne pouvait qu'ajouter à la grisaille de la vie chinoise.

### ■ N° 3: Transports

Pour les personnes, la bicyclette jouait en 1979 le rôle principal.

Quant aux marchandises, en dehors de moyens modernes – trains, camions – subsistaient bien des transports de la société traditionnelle. A noter aussi que la traction des trains était à vapeur, avec une locomotive à cabine ouverte et un tender attenant.

Portage humain: Le portage humain a encore un rôle énorme, surtout en agriculture et dans la construction. Un joug en bambou, auquel pendent deux

seaux ou deux corbeilles, sert au transport du fumier, des légumes, des matériaux de construction, enfin de l'eau pour l'irrigation des champs. Le frottement est porté à la ferme à dos d'homme: on aperçoit à peine le porteur courbé sous une immense gerbe.

Bicyclettes: à la campagne surtout, le porte-bagage de la bicyclette reçoit des charges étonnantes: sacs très lourds, perches de bambou de trois mètres de hauteur attachées de part et d'autre, ... même des malades, voire des cadavres!

Petits tracteurs: les tracteurs modernes étaient rares. Mais nombreux étaient les véhicules «antédiluviaux» à moteur ouvert et à courroie de transmission visible et bruyante.

Bateaux: les grands fleuves jouent un rôle important dans les transports intérieurs, avec un parc des bateaux largement traditionnel: jonques, péniches. Un certain nombre d'embarcations était encore mû par la force musculaire. Sur le Yangtsé ainsi que

sur la rivière des perles à Canton, on voyait des péniches actionnées par des équipes de rameurs.

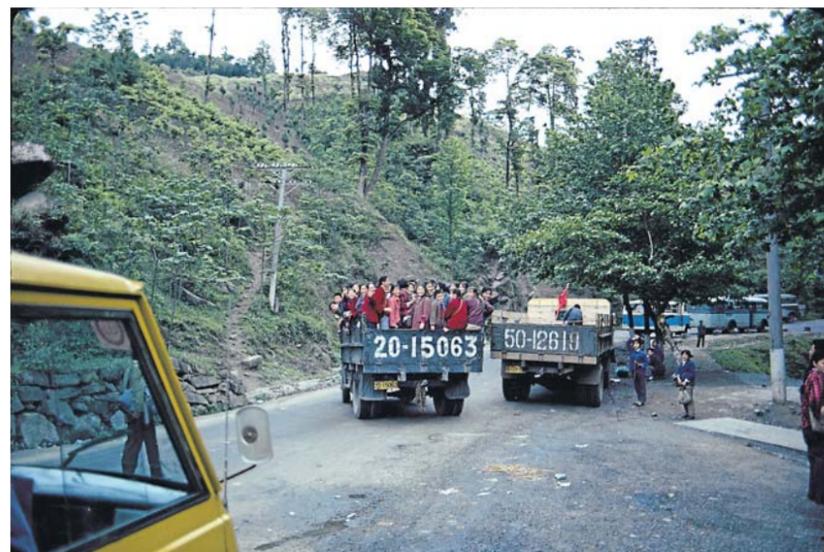
### Conclusion

Qui aurait dit en 1979 que ce pays «arriéré» passerait en peu de temps au rang de troisième puissance mondiale, et de facteur majeur de notre économie?

Notre voyage dans le passé évoquait aussi des aspects de ce que fut la vie chez nous avant le développement industriel – avec cette différence que la Chine parcourt les étapes avec une rapidité extraordinaire. Aussi expérimente-t-elle à présent les problèmes liés à la gestation d'un monde nouveau: transfert de millions de gens de la campagne vers les villes, naissance de mégapoles, déracinement, inflation, chômage et formes nouvelles de misère, mais aussi une croissance rapide de la richesse accompagnée d'inégalités croissantes de revenus et de conditions de vie. Autant de défis gigantesques pour les dirigeants du pays. ■



Usine métallurgique en 1979.



Excursion du dimanche.